



Les pianistes de Sion

Interview avec
Gülsin Onay

(lire la suite page 11)



L'artiste et écrivain **Bedri Baykam** est élu **Président de l'IAA/AIAP - UNESCO**

Le chercheur turc **Aziz Sancar** reçoit le **Prix Nobel de Chimie 2015**



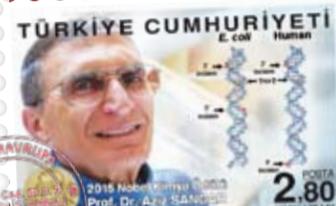
Aziz Sancar a offert sa médaille de Nobel à **Mustafa Kemal Atatürk**

Aujourd'hui



la Turquie

numéro **130**



Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

12 TL - 6,50 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 130, Janvier 2016



Daniel Latif

Quai des Rolex, Quai des iPhones : mi pub, mi... Mainmise !

Qu'ils sont ravis nos touristes... Non pas parce qu'ils viennent d'apercevoir la Tour Eiffel — cette dernière est déjà éteinte ! Tout comme Notre Dame, le Panthéon ou l'hôtel de ville de Paris... Imaginez à quel point ces derniers sont comblés de pouvoir ramener dans leur contrée une aussi belle carte postale ! Ils auront beau avoir arpenté la capitale, de jour comme de nuit, à la recherche du Midnight in Paris de Woody Allen, ils devront se résigner à ce triste constat : le beau Paris by night est bel et bien utopie.

Un Paris qui se donne des apparences en trompe-l'œil mais qui réellement est un Paris constamment en travaux. Rues fermées ou impraticables, omniprésence d'échafaudages, des trottoirs dégoudronnés et sablonneux en friche. Le bruit des klaxons de voitures a remplacé l'air d'accordéon qui résonne à travers les rues parisiennes. À peine un chantier émerge-t-il qu'il est déjà bâché par de la publicité !



La Cour d'apple de Paris, située au 34 quai des iPhones

Esthétiquement parlant, l'États-unien apprécie cette pollution visuelle qui lui rappelle vaguement les enseignes démesurées de Times Square à New-York. Aussitôt, il sort son iPhone pour prendre un cliché. Ne distinguant plus le nom de la voie, notre touriste s'empresse aussitôt de rebaptiser la rue sur Instagram : « 36, Quai des Rolex » ou « Quai des iPhones » en fonction de s'il se trouve côté Pont Saint-Michel ou Pont Neuf.

(lire la suite page 12)

Emine Boyner Kürşat : « La question écologique me préoccupe et l'art m'offre un formidable moyen de m'exprimer »



Avant de s'installer à **Ayvalık**, **Emine** a étudié aux **États-Unis**, où elle a beaucoup appris sur la nature ; celle qui donne la vie à la terre, aux arbres et à l'humain... Un tel enseignement, combiné à une forte détermination, a fait d'elle une jeune femme consciente de l'environnement. Découvrons l'atelier **Patika** où l'olivier, de ses branches à l'huile de ses olives, nourrissent les travaux de l'artiste, qui entretient un lien très fort avec cet arbre si particulier.

Diplômée de l'Université de Bennington, **Emine Boyner Kürşat** a étudié les beaux-arts et les arts visuels. Conjointement, elle a étudié la littérature, la philosophie et la politique. Cette jeune femme, qui s'exprimait d'abord à travers la peinture, a ensuite expérimenté les œuvres en trois dimensions. « J'ai suivi des cours de céramique, mais en essayant d'utiliser ce matériau de façon un peu plus fonctionnelle. J'ai fait des installations artistiques, j'ai même cousu une couverture en utilisant des journaux... » explique **Emine Boyner Kürşat**. Ne pouvant résister à notre insistante curiosité, elle nous a timidement montré cette couverture originale.

Dans son Atelier **Patika**, elle poursuit des travaux artistiques divers : fabrica-



(lire la suite page 3)



Dr. Hüseyin Latif

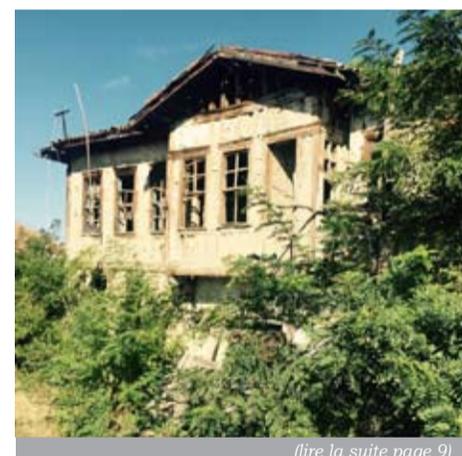
Directeur de la publication

Lire Yiğit Okur

En fait, mon article devait s'intituler « En regardant la vie, pouvez-vous me donner un *Le Monde* et un *Cumhuriyet* ? »¹

(lire la suite page 5)

La commune de Dodurga



(lire la suite page 9)

Retour sur...

La Fédération contre-attaque... mais où ? Tribune d'Eren Paykal, P. 4

Europalia fait vivre la Turquie mythique au coeur de la Belgique, **Elisabeth Raynal, P. 10**

La Turquie, 41ème pays à rejoindre la plateforme France-Alumni, P. 5

Bain de douceur au hammam historique de Çemberlitaş, **Noémie Allart, P. 8**

La CCI de Mersin fête ses 130 ans



(lire la suite page 7)



Dr. Olivier Buirette

François Hollande et l'après 13 novembre

Depuis le 13 novembre dernier, beaucoup de choses ont changé. En premier lieu, nous avons eu une réaction de la gouvernance de la République française similaire aux propositions de l'après 11 septembre aux Etats-Unis. Etat d'urgence décrété au moins jusqu'au mois de février 2016, réaction très vive des forces de sécurité intérieures et extérieures comme on ne l'avait plus vu depuis longtemps, et enfin une véritable guerre menée désormais contre l'Etat islamique (EI) dans le cadre d'une coalition internationale, du moins d'une coopération désormais resserrée entre Etats-Unis, Russie, Grande-Bretagne et les autres alliés. Le 13 novembre aura sans doute été l'élément déclencheur d'une prise de conscience du véritable problème de sécurité que représente l'EI, dans le Proche-Orient actuel. Depuis le début de l'hiver, les frappes aériennes ne cessent dans cette zone floue qu'occupe Daesh. Les mesures prises par le président français le soir du 13 novem-

bre semblent refléter une lutte contre le terrorisme mondialisé. Cela nous rappelle, il y a une dizaine d'années, les déclarations martiales d'un Georges W. Bush lançant ces guerres contre l'Afghanistan et l'Irak, au nom de la « guerre contre la terreur » (*War On Terror*) en définissant un « axe du mal » contre lequel les Etats-Unis étaient entrés en guerre après le 11 septembre. Depuis cette date, plus aucun pays ou presque n'a été épargné par ces attaques sanglantes, que cela soit l'Afrique centrale qui est régulièrement victimes des attaques de Boko Haram ; l'Afrique du Nord, dont les jeunes démocraties ou les États en transition issus des révolutions arabes des années 2010 sont régulièrement victimes d'attentats ; en Europe, ces dernières années, Madrid, Londres, Copenhague et à présent Paris ont entre autres été victimes d'attaques ; c'est aussi le cas de la Russie voisine. Enfin il ne faut pas oublier les attentats qui ont eu lieu dans l'Ouest de la Chine, en Asie du Sud Est et également en décembre 2014 en Australie.

Le 13 novembre semble donc avoir été le catalyseur d'une reprise de conscience d'une menace mondiale du terrorisme islamiste. Face à cela, la politique étrangère française et son axe antiterroriste, développés par François Hollande, prennent alors tout leur sens ; avec l'intervention toujours en cours au Mali, que l'on peut associer à la fermeté de la position française face aux négociations internationales récemment menées sur la question du nucléaire civil en Iran.



François Hollande

Pour le président François Hollande, dont le bilan en matière de politique intérieure est très sombre depuis son élection en 2012, la réaction rapide après le 13 novembre est à coup sûr l'opportunité de regagner une importance sur la scène internationale. Après un rebond impressionnant dans les sondages le faisant passer d'une côte de popularité de 22 % début novembre à 50 % début décembre et sa visite surprise à l'équipage du porte-avion Charles de Gaulle, déployé au milieu du dispositif des frappes aériennes contre Daesh, François Hollande semble chercher à se doter d'une stature internationale.

En ce début d'année 2016, les résultats des élections en matière de politique intérieure, associés peut-être à un début de reprise économique et à un éventuel succès de la Conférence internationale sur le Climat, la COP 21, pourraient bien diriger le président français vers la tentation d'une seconde candidature à la présidentielle de 2017. A n'en pas douter, l'année 2016 sera un tournant pour son avenir politique.

La percée du Front national en France : le reflet du succès de l'extrême droite en Europe ?

Les 6 et 13 décembre, les Français étaient attendus aux urnes pour élire les conseillers régionaux et territoriaux. Les résultats du premier tour ont vu l'extrême droite effectuer une percée significative sur l'ensemble du territoire en arrivant en tête dans 6 départements. Le scrutin, vécu comme un véritable « choc », a éveillé chez les Français un élan de citoyenneté, rappelant l'importance du devoir d'aller voter. L'appel aux urnes pour contrer le Front national (FN) a finalement payé : à l'issue du second tour, l'extrême droite n'obtient aucune région en France.



Marine Le Pen

Les événements tragiques qui ont touché le pays il y a trois semaines semblent avoir joué en faveur du parti d'extrême droite de Marine Le Pen. Cette dernière, qui n'a cessé d'entretenir la peur et la suspicion des Français au travers de discours non fédérateurs, est arrivée en tête du premier tour des élections régionales. Héritier des idées nationalistes de la fin du XIX^{ème} siècle, le FN est parvenu à se faire accepter comme « parti démocratique » dans le paysage politique français. Pourtant, si la forme du parti a changé, le fond, lui, reste le même. Les idées du FN s'inscrivent dans la continuité de l'Action française comme l'explique Laurent Joly, historien et auteur de *Naissance de l'Action française* : « L'Action française a été le

laboratoire de l'extrême droite catho-nationaliste qui existe aujourd'hui et telle que l'incarne Marion Maréchal-Le Pen au sein du FN. Plus largement, Maurice Barrès et Charles Maurras, les deux pères intellectuels de l'Action française, ont théorisé un « nationalisme ethnique », selon le mot de l'époque, qui a inspiré toute la mouvance d'extrême droite jusqu'à nos jours et légitimé, dans l'opinion conservatrice, les théories xénophobes et antisémites, ainsi rendues acceptables par la prose raffinée et le prestige littéraire des intéressés ».

Il paraît évident que le contexte actuel – les attentats, l'état d'urgence, les séries de perquisitions, etc. – ont pesé sur le scrutin. Mais la percée du FN semble être le résultat d'un processus politique enclenché par Marine Le Pen depuis son arrivée

à la présidence du parti. En effet, Jean-Marie Le Pen, ancien président du parti qu'il a cofondé en 1972, affichait une politique raciste et antisémite décomplexée. Le FN, aujourd'hui aux mains de sa fille, a procédé à une politique de « dédiablement », rendant le parti moins violent, moins raciste qu'il ne l'était avant. Mais si l'image a changé, il est évident que les idées restent les mêmes. Ainsi, Marine Le Pen a vu juste en écartant son père du parti au mois d'août dernier : l'électorat de droite qui n'assumait pas son vote FN est désormais délivré du spectre de Jean Marie Le Pen. Voter à l'extrême droite n'est plus un tabou.

Ce phénomène n'est pas une exception française. L'Europe semble progressivement se tourner vers les partis politiques d'extrême droite. Le contexte économique, social et politique européen actuel est propice à la montée des extrêmes. Les partis populistes, comme on les nomme, connaissent un regain de popularité. C'est le cas par exemple de l'Union démocratique du Centre en Suisse, du Parti pour la Liberté aux Pays-Bas, ou du Parti du Progrès en Norvège. Il y a quelques semaines, *The Economist* titrait : « *Playing with Fears* » (Ils jouent avec nos peurs). La Une était accompagnée d'une caricature mettant en scène Donald Trump, Marine Le Pen, et Viktor Orban, le chef d'Etat Hongrois. Le journal explique : « Les populistes ont un nouveau grief [...] Pendant des années, des deux côtés de l'Atlantique, ils se sont nourris de la croyance

qu'une élite égoïste ne pouvait pas – ou ne voulait pas – régler les problèmes des gens ordinaires. Maintenant, ils surfent sur la peur que les gouvernements ne puissent pas – ou ne veuillent pas – protéger leurs citoyens. »

La crise économique qui frappe l'Europe et le monde entier depuis 2008 a provoqué des comportements protectionnistes de la part des Etats, se traduisant notamment par la fermeture des frontières. Au sein même des pays, on constate un phénomène de repli identitaire. Les individus se renferment de plus en plus sur leur village, leur communauté, leur propre famille. La collectivité est mise de côté.

Les attentats, qui ont entraîné la suspicion et la peur de l'autre, conjugués à la crise migratoire en provenance du Moyen-Orient, entretiennent un climat de xénophobie, soutenu par ces partis d'extrême droite.

Face à la montée des extrêmes, une grande partie de la société civile est indignée. En France, lors du premier tour des élections régionales, les résultats du FN ont provoqué un élan de citoyenneté : l'appel aux urnes pour contrer le FN au second tour a été lancé par un grand nombre de Français. Le réveil des consciences a payé, le FN de Marine Le Pen n'obtient finalement aucune région. La tentative de dédiablement et de démocratisation du FN semble avoir échoué ; pour une très large partie des Français, le FN n'est pas un parti comme les autres.

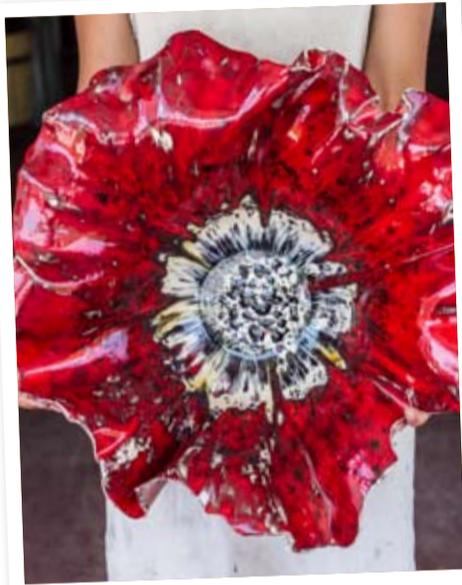
Emine Boyner Kürşat : « La question écologique me préoccupe et l'art m'offre un formidable moyen de m'exprimer »

(Suite de la page 1)

Emine Boyner Kürşat a ensuite répondu à quelques-unes de nos questions.

Pourquoi cette sensibilité à la nature ?

Depuis mon enfance, j'aime passer du temps dans la nature. Peu à peu, je me suis questionnée sur la production des choses de la nature, j'ai fait des recherches pour trouver de vraies informations. Et en fin de compte, j'ai remarqué que chaque chose avait un côté purement écologique ; c'est quelque chose que je pense même aujourd'hui.



Je me suis intéressée aux objets usagés : j'essaie de voir la transformation d'un simple objet en un déchet biodégradable. On ne peut que changer ses habitudes après avoir remarqué la réalité de tout ce cycle d'utilisation. Pour ma part, je me suis sentie responsable et j'ai éprouvé le besoin de changer mes attitudes dès que possible. Je suis même en train de faire évoluer ma céramique : je cherche une méthode plus écologique et plus durable. J'aimerais pouvoir faire la terre moi-même en utilisant des méthodes ancestrales.

La question écologique me préoccupe beaucoup et l'art est un formidable moyen de m'exprimer. L'activité artistique d'un individu est totalement influencée par ses habitudes de

vie, et étant donné que mes préoccupations sont celles-ci, mon art reste en est imprégné.



Mon rêve a toujours été d'avoir un atelier où je peux exercer ma passion, mais aussi dans lequel je peux partager tout cela avec d'autres personnes sensibles à l'écologie. Et voilà, mon rêve est devenu réalité, j'ai mon atelier. Quand quelqu'un me fait part de son envie de collaborer, on fait aussi des *workshops*. Jusqu'à présent, j'ai participé à des *workshops* sur le savon organique, la thérapie aromatique, la fabrication et le recyclage du papier, et le recyclage en général. Le but, c'est d'apprendre des choses sur la durabilité et l'écologie, mais en même temps aussi sur la créativité et l'art.

Et à propos du savon que vous fabriquez ?

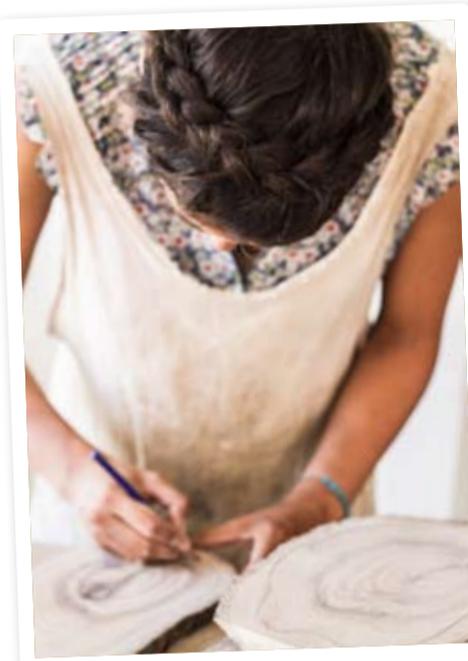
Nous avons fait le choix d'utiliser environ 70% d'huile d'olive d'Ayvalık pour la fabrication de notre savon. La saponification à froid est l'élément essentiel pour nous, étant donné que cette méthode préserve les bons côtés des huiles et des plantes.

Nous utilisons des huiles végétales extraites, et il est impossible d'obtenir ce type d'huile avec la méthode chaude de la saponification. Si vous oubliez de fermer le couvercle du bocal d'une huile essentielle, elle s'évapore. De même, vous ne pouvez pas les faire bouillir. Parmi les bénéfices de ces huiles extraites, il y a la thérapie aromatique. Par exemple, la lavande calme les sens, et en plus, elle est antiseptique. Le romarin est bon pour la concentration quand on le respire et il prévient l'infection quand on l'applique sur la peau. Ces huiles sont donc respectueuses de la peau, au contraire des savons antibactériens.

La saponification à froid demande beaucoup de temps : un processus de mélange dure une heure et demie. Comme la mayonnaise, il faut remuer la mixture jusqu'à l'épaississement du savon. Après avoir sorti le savon du moule, on le marque. Nous ne jetons jamais les pièces informes, mais nous les utilisons chez nous pour le nettoyage. J'utilise l'argile et certaines sèves de plantes pour le coloriage, l'argile de la mer, l'argile jaune naturelle. J'aime aussi utiliser les racines de l'orcanette des teinturiers pour la coloration. C'est une plante méditerranéenne que j'ai l'intention de cultiver dans mon jardin.

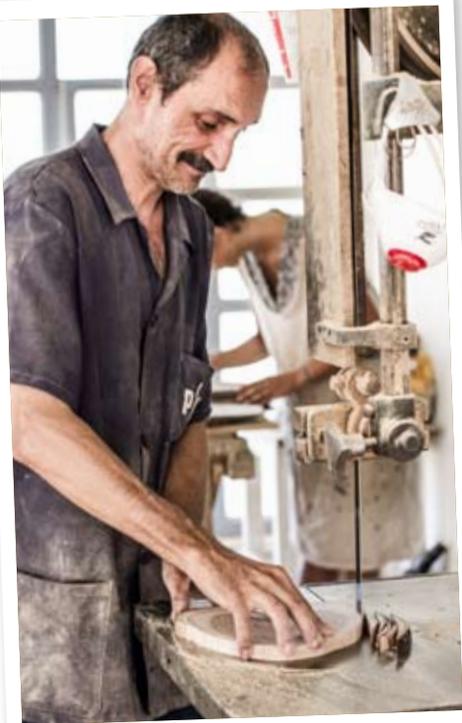
En plus de l'huile de l'olive, nous ajoutons certaines huiles végétales bonnes pour la peau, comme celle du cacao. L'huile de palme est souvent utilisée dans le secteur de la savonnerie parce qu'elle coûte relativement peu cher, mais

je suis totalement contre l'utilisation de cette huile. A mon avis, les nombreux dégâts, écologiques notamment, ne valent pas le gain du prix. Je garde toujours en ligne de mire l'objectif de ne pas endommager la nature, c'est pourquoi j'utilise très souvent l'huile d'olive d'Ayvalık, que nous produisons nous-mêmes ici. Tous les savons de toilette fabriqués dans Atelier Patika sont respectueux de l'environnement et bons pour l'homme.



Ici, nous faisons aussi des objets en bois d'olivier. Je travaille en collaboration avec mon époux Ali [Kürşat, *ndlr*] qui est producteur d'olives et avec notre charpentier, Cemil Tekirdağlı. Je fais les dessins, en profitant des conseils techniques d'Ali, et Cemil fait le reste avec son ingéniosité. Travailler sur l'olivier est un grand plaisir car les veines de l'arbre sont incroyables, comme si quelqu'un les avait tracées. Etant donné que l'olivier est un arbre extra-fort, il est un peu difficile à façonner. Il est délicat, mais c'est aussi ce qui fait sa beauté. Il lui faut un traitement sensible, ne pas lui donner beaucoup d'eau. On utilise la cire et l'huile de l'olive comme traitement pour éviter les substances chimiques. Il y a un lien très fort entre Atelier Patika et l'olivier. Les branches de cet arbre et l'huile de ses olives nourrissent nos travaux.

* Hüseyin Latif & Sırma Parman



Tepe Akfen
TAV

Nous prenons les devants de l'aviation mondiale



Nous servons fièrement dans 70 aéroports de 16 pays, définissant les normes internationales de l'aviation.



Ali Türek

Calme et tempête

Depuis bien longtemps déjà, on nous prévenait de l'arrivée tumultueuse et massive des nuages.

Au milieu de tout ça, entre deux faces d'un même visage, l'une tournée résolument vers le passé, jugé glorieux, sûr et majestueux, et l'autre rêvant d'un avenir prometteur et prospère. Le présent, pourtant si négligé, ne faisait qu'attendre l'arrivée de ces nuages, depuis des décennies...

Je pense toujours à Tanpınar, dont l'ensemble de l'œuvre est traversé par ce lien profondément complexe entre le passé et le présent. Dans son essai consacré à ce « *romantisme turc* », Oğuz Demiralp nous présente une lecture particulière de l'histoire contemporaine.

Suivant son impressionnant parallèle entre l'historien Michelet et l'auteur

de *Huzur*, difficilement traduisible par le mot « sérénité », ce « *roman d'un trouble profond* », d'après Moran, nous replonge au cœur de cette question de synthèse. A l'image d'un Michelet qui

avait su placer la rupture de la Révolution française dans la continuité de l'expression d'un même génie traversant les siècles, Tanpınar, avait cherché cette même continuité dans la marche résolue d'une nation « *en quête d'identité* », entre deux rives, deux siècles, voire deux mondes. Où en sommes-nous aujourd'hui ?

Les milieux progressistes des années 1990 avaient retenu en Turquie un idéal iconoclaste : refondation de la République avec plus de démocratie ; la naissance de la Seconde République. Fortement contestée, elle promettait néanmoins une pierre de plus à l'édifice républicain dont elle cherchait à redéfinir les fondements. Sur le plan politique, les élections du dernier trimestre 2015 semblent donner une réponse claire à cette quête de nouvelle définition de la citoyenneté. Cette Seconde République était visiblement une synthèse prématurée.

Pour la France, si elle a déjà écrit en grande partie la synthèse de son Histoire depuis la Révolution, une semblable quête, pas moins contestée, pour un nouveau système politique plus transparent, écologique et social, est à l'ordre du jour du débat public depuis longtemps. La Sixième République est en marche, et sa couleur est en partie affichée. Pas comme prévue.

Là où les nuages s'obscurcissent et annoncent des tempêtes, il devient difficile de croire aux « *lendemain qui chantent* ». Mais il existe un lien, seul capable de bâtir un pont fiable entre le passé et l'avenir, sur lequel le nouveau peut naître : l'engagement. Ou bien peut-être faut-il juste retourner à la lecture de Tanpınar, ou au calme doux et sensuel des « *rêveries des promenades à deux* ».



Eren Paykal

Le monde a donné raison à la Turquie, qui avait abattu un avion militaire russe en pleine violation de son espace aérien. C'était une conséquence prévisible de l'ingérence ambiguë de la Fédération de Russie dans la guerre civile syrienne. D'autant plus que ce sont là des risques qu'il faudra envisager quand on se lance dans des opérations pour le moins controversées. Officiellement, la Fédération de Russie est en Syrie pour lutter contre l'organisation terroriste Daesh. Mais officieusement, le concert des nations est tout à fait conscient que la présence russe n'a d'autre but que de défendre et d'appuyer son fidèle allié de la région, Bachar-Al Assad, tout en essayant de maintenir, voire d'accroître les installations militaires russes en Syrie. Il est vrai que le prestige russe a quelque peu été ébranlé par la chute de l'avion, mais il faut admettre que la Russie a exagéré concernant les représailles vis-à-vis de la Turquie, surtout dans les domaines économique et commercial.

Les mesures principales adoptées officiellement par l'État russe se concentrent en plusieurs volets, comme l'abolition des charters vers la Turquie, la suppression du régime de visas, l'interdiction de l'importation de certains produits turcs, un contrôle accru des véhicules agissant dans le secteur des transports et le renforcement de la sécurité dans les ports de la Mer noire et de la Mer d'Azov.



Ozan Akyürek

Avocat au Barreau de Paris
oakyurek@jonesday.com

Avec le premier tour des élections régionales, un nouveau débat politique national s'est installé en France. Partout ces questions sont entendues : quel parti, quel candidat, quelle couleur politique, etc. ? Or, le principal, le « *pourquoi du comment* », n'est jamais expliqué.

Pourquoi les élections régionales sont-elles si importantes ?

Parce que récemment, la loi dite « NOTRE » (LOI n° 2015-991 du 7 août 2015), portant une nouvelle organisation territoriale de la République, a renforcé le pouvoir des régions au détriment des autres collectivités territoriales. Les régions disposent aujourd'hui plus que jamais de compétences clés pour notre pays.

Sur le plan économique, les régions disposent désormais d'une compétence exclusive. Elles élaborent des schémas régionaux de développement économique, d'innovation et d'internationalisation. En outre, les régions sont le principal soutien des entreprises, celles-ci étant les seules habilitées à leur accorder des aides directes.

Sur le plan des infrastructures, les régions gèrent les ports et les aéroports, infrastructures nécessaires au développement économique et à l'emploi. Les régions sont également responsables de l'organisation des transports collectifs

La Fédération contre-attaque... mais où ?

Néanmoins, l'économie russe est-elle assez solide et compétitive pour assumer une telle escalade avec la Turquie ?

Selon les données du Bureau fédéral des Statistiques de Russie, l'économie russe a subi une récession de 2.2 % au premier trimestre de 2015, de 4.6 % au deuxième et de 4.1 % au troisième, par rapport à l'année précédente. Les experts russes affirment que la situation n'évoluera pas de manière positive en 2016. Par exemple, le professeur Aleksandr Bulatov, de l'Université d'Etat de Moscou (rattachée au ministère des Affaires étrangères russe), a déclaré qu'au regard des prix du baril de pétrole en 2016 (dans les 50 dollars), la croissance du PNB russe serait aux alentours de 0.7 % ; et même en récession de 0.6 %, selon les estimations du FMI. Il a ajouté que les pressions négatives sur l'économie provoqueraient une baisse drastique dans les dépenses sociales. M. Oleg Shibanov, de l'Université Nouvelle Économie, a quant à lui précisé que les investissements avaient baissé de 8 % dans la première moitié de 2015. Il a insisté sur le fait que les compagnies russes craignaient d'investir du fait du manque de visibilité à long terme dans le pays.

En outre, le site d'actualité russe *Gazeta.ru* a précisé que ces mesures économiques contre la Turquie nuiraient avant tout à la Russie elle-même, notant que la Turquie était le sixième parte-



Vladimir Poutine

naire commercial de la Russie et recevait 5 % de ses exportations. Le site a ajouté que « *la Turquie pourrait facilement trouver ailleurs du pétrole et du gaz naturel, mais la Russie éprouverait de grandes difficultés à remplacer le textile, l'électroménager et les souliers (turcs)*. »

Il faudrait cependant souligner que les mégaprojets entre les deux pays seront préservés. Interrogé sur l'avenir du gazoduc TurkishStream et de la centrale nucléaire d'Akkuyu, le ministre de l'Économie et de Développement, M. Aleksei Ulyukaev, a répondu que ces projets ne pourraient être gelés selon les décisions gouvernementales. « *Aucune mesure n'a été prise dans ce sens, ni dans le gel de son financement. Il est par conséquent attendu que ces projets continuent comme avant* », a-t-il expliqué.

La tristesse de la Russie d'avoir perdu un de ses fils est largement compréhensible, mais sa réaction ne l'est pas. Il serait bon que la Russie se souvienne des jours où elle avait annexé la Crimée. Les embargos économiques de l'Occident qui en ont découlé n'étaient pas suivis avec un tel zèle par la Turquie...

Des élections régionales d'importance nationale

routiers, y compris scolaires et ferroviaires, en dehors des agglomérations.

Sur le plan de l'emploi, les régions ont un rôle de premier plan dans la formation professionnelle. Elles s'occupent de la formation des chômeurs, des travailleurs sociaux et des professions paramédicales.

Sur le plan de l'enseignement, les régions sont chargées de la gestion des lycées publics (construction, entretien, équipement et fonctionnement). Les régions recrutent et rémunèrent le personnel non enseignant et peuvent organiser des services de restauration scolaire, des aides aux lycéens, et attribuer des bourses aux étudiants. Dans le domaine de la recherche, les régions financent en particulier les thèses de doctorat.

Sur le plan culturel, la région est responsable de l'organisation et du financement des musées régionaux et de la conservation des archives. Elles peuvent accorder des subventions aux associations du secteur, pour développer des festivals ou des manifestations de prestige.

Enfin, sur le plan sportif, la région peut soutenir les clubs et associations et assurer l'entretien ou la construction des équipements sportifs.

Comment fonctionnent les régions ?

Il faut d'abord savoir que les élections régionales ne concernent pas l'élection du président de région. Les élections régiona-

les concernent l'élection de conseillers qui éliront à leur tour les présidents de leur région, le premier vendredi suivant le scrutin. Cette année, ce sera le 18 décembre.

Le président de région a un rôle primordial dans le fonctionnement des régions. Il prépare et exécute les délibérations du Conseil, gère le patrimoine et dirige l'administration régionale.

Le Conseil régional, composé du président et des conseillers, se réunit publiquement au moins une fois par trimestre, selon un ordre du jour déterminé. L'effectif du Conseil varie selon la population des régions.

Cela étant dit, on comprend pourquoi les élections régionales sont d'une importance capitale. L'économie, l'infrastructure, l'emploi : les intérêts nationaux dépendent des régions. C'est pourquoi une mobilisation nationale est nécessaire ; une mobilisation des électeurs, mais également une mobilisation des élus.

Dans des pays voisins de la France, comme dans les *Landër* allemands, des coalitions de tous bords politiques exercent le pouvoir. La substance, l'intérêt public, a pris le pas sur l'intérêt politique. En France, nous n'avons pas encore réussi à surmonter nos divergences politiques, pourtant le peuple aurait tout à y gagner. L'union pourrait être une bonne résolution à prendre pour cette nouvelle année.

Lire Yiğit Okur

(Suite de la page 1)

Tout d'abord j'ai commencé par lire le roman de Yiğit Okur "En passant par ici, la Vie et le Jeu".² Puis après avoir assisté à sa conférence dans la salle de spectacle du Lycée Notre-Dame de Sion, j'ai immédiatement lu son premier roman *Hulki Bey et ses amis*³.

Le premier est considéré comme une autobiographie, le deuxième comme un roman. Moi, dans les deux, j'y ai lu l'Histoire de la République turque, celle du Lycée de Galatasaray, et un peu de l'Histoire du Lycée Notre-Dame de Sion. Il y a une épreuve de force entre l'histoire récente et la République.

En fait, au-delà de l'épreuve de force, il y a une exposition.

Tous deux sont des livres passionnants, qui parlent de toi, de moi, de ce que nous avons vécu, de nos erreurs et de nos peurs. Les deux œuvres littéraires sont rédigées dans l'esprit et dans l'âme de l'appartenance au Lycée Galatasaray. C'est l'esprit du Lycée qui est raconté. En parcourant ces livres, le lecteur vit



ces histoires comme s'il les avait écrites lui-même.

Que dire d'autre, si ce n'est que je me sens comme un spectateur assidu passionné d'art dramatique, assis au deuxième rang dans un théâtre où l'on joue une grande pièce.

Que dit le maître :

...

Cependant Cem, dans l'Express Anatolie, fonçait dans la nuit droit vers la steppe.

...

De loin, on commençait peu à peu à apercevoir les lumières d'Istanbul. Le pont, la Montée génoise qui s'élève de Karaköy au haut de Beyoğlu. Mais c'était l'obscurité. Avant l'arrimage du ferry, il sauta sur le quai.

...



D'abord secoué, le ferry vacilla, puis s'enfonça au sein de la mer. Le bourdonnement de ses oreilles et le coup de sifflet du ferry résonnèrent à l'unisson dans sa tête, pour ensuite s'éclater. Ils avaient quitté le quai.

Tandis que le ferry s'éloignait du quai, l'angle aigu s'élargissait. D'un souffle profond et patient, la Montée génoise, progressant de plus en plus haut, telle une balançoire, de Yüksek Kaldırım à la Tour de Galata, et de là, à la Colline de Galata, dévoilait l'enchevêtrement de l'aventure millénaire. Le ferry s'éloignait et l'angle s'élargissait; l'angle s'élargissait, mais son existence même se resserrait. Elle ne fut plus qu'un point.

Je tiens à me lever pour applaudir le maître. Un très grand bravo !

Istanbul détruite

Dans mon article intitulé « *Cher Atilla Dorsay, je vous demande : Quo vadis Istanbul ?* », publié dans le numéro 117 d'*Aujourd'hui la Turquie*, j'évoquais brièvement les valeurs perdues d'Istanbul. Finalement, le magasin de corsets (Magasin de Corsets Kelebek), fondé par le grand-père d'İlyâ Avramoğlu, et qui depuis 1936 se trouvait à la même adresse sur l'avenue İstiklâl, a lui aussi fermé ses portes.

Ensuite, ce fut le tour de la Pâtisserie Ankara, sur l'avenue Bahariye à Kadıköy. Ce n'est pas la peine de redécouvrir l'Amérique. Les Français ont découvert le « Label Entreprise du Patrimoine Vivant (EPV) ».

1 "Yaşama Bakarken bir Le Monde, bir Cumhuriyet Verir misin?"

2 *Buralardan Geçerken, Yaşam ve Oyun.*

3 *Hulki Bey ve Arkadaşları*

* Hüseyin Latif



La Turquie, 41^{ème} pays à rejoindre la plateforme France-Alumni

Mardi 8 décembre, *Aujourd'hui la Turquie* s'est rendu au Palais de France à Istanbul pour assister à la soirée de lancement de France-Alumni Turquie. Les autorités françaises, et notamment Laurent Fabius, ministre des Affaires étrangères, ont décidé d'inaugurer cette plateforme numérique, dont le but est de faire perdurer et même renforcer les relations entre la France et la Turquie au travers des écoles, universités, entreprises, etc. Elle permettra à tous d'accéder à des offres de formations, de bourses, stages, emplois...

La soirée a débuté par un discours de Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur de France en Turquie, Charles Fries, qui a insisté sur la nécessité d'entretenir les liens entre les deux pays. M. Charles Fries a en effet rappelé : « *On estime que vous êtes plus de 8 000 en Turquie à être passés par la France, mais ce chiffre est en réalité probablement très supérieur* » et « *environ 450 entreprises françaises sont installées en Turquie, dont certaines com-*

me Engie ou Renault recrutent régulièrement des Turcs sortis de nos écoles ». Il a ajouté : « *Vous avez tous étudié ou été formés en français, vous avez donc été inévitablement marqués dans votre jeunesse par ce parcours scolaire ou universitaire et vous gardez, je le sais, un attachement souvent très fort, même sentimental, à la France, à ses valeurs, à sa langue et à sa culture.* »



La mise en place du réseau Alumni est une réponse à la volonté du Président de la République François Hollande d'augmenter les échanges économiques de la France avec la Turquie. En effet, la plate-

forme pourrait servir d'outil « *mettant en contact les professionnels, en proposant des offres d'emploi en partenariat avec la Chambre de commerce franco-turque* ».

Enfin, dans son discours, M. Charles Fries a annoncé une nouvelle susceptible de réjouir les Turcs. En effet, toujours dans l'optique d'accentuer les liens entre la France et la Turquie, il a formulé une demande auprès des Consulats français d'Istanbul et d'Ankara. Selon cette demande seront délivrés « *à partir du 1^{er} janvier prochain, et dans le respect des règles de Schengen, des visas de circulation d'une durée d'au moins un an à tous les étudiants turcs ayant obtenu récemment leur diplôme de master en France* ». Après avoir remercié les associations qui ont participé au lancement de la plateforme Alumni, entre autres : les anciens des lycées francophones et de l'Université Galatasaray, l'association culturelle Turquie-France de Bursa... Monsieur l'Ambassadeur a laissé la parole à Madame Anne Grillo, directrice au ministère français des Affaires étrangères pour la coopération culturelle, universitaire et de la recherche, qui a expliqué que

« *France Alumni est née de l'idée de conserver ce lien avec ceux qui ont fait le choix de la France pour leurs études. Ce réseau n'est pas un simple réseau social, c'est une plateforme qui est gérée par notre coopérateur de la mobilité Campus France. La Turquie sera le 41^{ème} pays à rejoindre le réseau Alumni (...), il y a déjà près de 21 000 anciens inscrits sur cette plateforme.* »

Au terme de son discours, Madame Anne Grillo nous a accordé quelques minutes pour répondre à nos questions. La directrice au ministère français des Affaires étrangères est revenue sur l'importance des réseaux culturels en France et à l'étranger, qui contribuent au rayonnement et à l'attractivité culturels de la France à travers le monde. Elle a également insisté sur la particularité du système français, différent du modèle anglo-saxon : « *La particularité de l'organisation française, c'est que notre réseau culturel est intégré au réseau diplomatique. Nous n'avons pas de modèle à l'anglo-saxonne, où une agence comme le British Council possède des antennes à l'étranger.* »

* Kheira Djouhri

Aujourd'hui
la Turquie

Édité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • **Directeur de la publication** : Hugues Richard • **Directeur de la rédaction** : Hossein Latif Dizadji • **Rédactrice en chef** : Mireille Sadège • **Rédacteur** : Daniel Latif • **Commission paritaire** : 0718 189645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturquie@gmail.com • **Editeur en Europe** : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. **Edition Turquie** : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. n. 59 İstanbul • Tél. 0216 550 22 50 • **Genel Yayın Yönetmeni**: Hossein Latif • **Yazışleri Müdürü**: Mireille Sadège • **Yayın Koordinasyonu**: Kemal Belgin • **Sorumlu Yazışleri Müdürü**: Ahmet Altunbaş • **Conseiller juridique** : Bahar Özeray • **Comité de rédaction / Yayın Kurulu** : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis Kalay, Atilla Dorsay, Ayhan Cöner, Berk Mansur Delipınar, Bülent Akarcalı, Celal

Biyyıkloğlu, Daniel Latif, Doğan Sumar, Egemen Berköz, Enver Koltuk, Erkan Oyal, Eren Paykal, Ersin Üçkardeş, Ezgi Biçer, Gürkan Kınacı, Hugues Richard, Hasan Latif, İlhan Kesici, İnci Kara, Jean-Michel Tricart, Kasım Zoto, Kemal Belgin, Merter Özyay, Merve Şahin, Müyesser Saka, Nevzat Yalçıntaş, Nolwenn Allano, Onur Eren, Onursal Özatcan, Osman Necmi Gürmen, Richard Özatcan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sönmez Köksal, Yasemin İnceoğlu, Ali Doğan Çamık, Mehmet Şakir Ersoy, Hacer Kuru, Sırma Parman, Arzu Kunt • **Publicité et la communication** : Bizimavrupa / CVMag • Uniprint Basım San ve Tic Aş. • **Correspondants** : Neyran Elden (Strasbourg), Sandrine Aknin (Toulouse), Duygu Erdoğan (New York), Sinem Çakmak (Bruxelle) • **Conception**: Ersin Üçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Apa Uniprint Basım AŞ. Hadimköy m. 434 s. 34555 Amavutköy Tel: 0212 798 28 40 • **Distribution**: NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • **ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE)**: Kemal Belgin, Celal Biyyıkloğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros
85 € Turquie 60 € France 85 € Europe
Version PDF : 50 €

altinfos@gmail.com

L'art de la communication politique

« Nous sommes dans un pays judéo-chrétien, le Général de Gaulle le disait, de race blanche, qui accueille des personnes étrangères. » Cette phrase, énoncée sur le plateau de l'émission *On n'est pas couché*, animée par Laurent Ruquier sur France 2, est signée Nadine Morano, comme vous devez probablement le savoir.

Nadine Morano, membre du parti de droite Les Républicains (LR), excelle dans l'Art de la provocation et de la surenchère médiatique. Ses prises de parole à l'antenne font régulièrement l'objet de scandales politico-médiatiques.

Adeptes des phrases courtes mais « choc », Nadine Morano a totalement saisi l'importance de la maîtrise des outils de communication politique.

En effet, aujourd'hui, faire sa place dans le jeu politique est intrinsèquement lié à l'espace occupé dans la sphère médiatique. Les hommes politiques du XXI^e siècle se doivent d'élaborer des stratégies de communication politique et se doivent d'en maîtriser les codes.

Cette importance des médias dans le monde politique a été théorisée par des auteurs américains tels que Davis, théoricien du capital médiatique. Selon son

hypothèse, le capital politique traditionnel nécessaire aux hommes politiques aurait été progressivement remplacé par le capital médiatique. En d'autres termes, les savoirs et compétences traditionnels des hommes politiques ont évolué : pour exister aujourd'hui en politique, il faut exister dans le champ médiatique. David Cameron, ayant réussi à s'imposer auprès de ses pairs grâce à ses qualités de communicant, illustre parfaitement cette idée.

Les sociétés actuelles dites « sociétés de communication » exigent des hommes politiques des messages rapides, clairs et débarrassés de la lourdeur des discours habituels. Ainsi, les prises de parole de nos hommes politiques s'adaptent aux mutations de la société. Lorsque Nadine Morano explique que « la France est un pays de race blanche » ou lorsqu'encore Eric Zemmour estime que « la plupart des trafiquants sont noirs et arabes, c'est comme ça, c'est un fait », cela relève en réalité d'une stratégie de communication bien rodée.

Le phénomène ne se cantonne pas aux frontières du territoire français. Aux Etats-Unis par exemple, le personnage de

Donald Trump fait la Une des journaux du monde entier. Candidat républicain aux présidentielles, il sème les scandales à chacun de ses passages. Et pourtant, en dépit des aberrations qu'il prononce, il se plaçait en septembre en tête des sondages, devant la candidate démocrate Hillary Clinton.

Le message de Donald Trump est simple : il faut en finir avec le politiquement correct. La première étape de la stratégie du candidat a été de se séparer de son conseiller politique. Entre le 6 août et le 16 septembre, les débats organisés mettant en scène Donald Trump ont enregistré des records d'audience : expulsion de 11 millions de clandestins, fermeture des frontières aux musulmans, construction d'un mur entre le Mexique et les Etats-Unis... ses absurdités lui garantissent une couverture médiatique exceptionnelle.

Si les provocations de ces personnalités politiques les propulsent sur le devant de la scène médiatique, les sanctions ne tardent jamais à tomber. En effet, si la liberté d'expression est une valeur chère à la France, le respect d'autrui l'est encore plus.

* Kheira Djouhri



Valérie Sanchez

Dire ou ne pas dire

L'atmosphère de violence et de défiance en France, la présidence qui se durcit en Turquie... Face à cela, la presse et les médias en général ont un rôle crucial d'information, toutes les fois que cela est rendu possible, notamment par les enquêtes policières ou le principe judiciaire de « présumé innocent ». Mais des voix se taisent, ou se font dramatiquement timides : les journalistes peuvent avoir peur de la censure, quand leur enthousiasme ou leur virulence dépassent des « bornes » plus ou moins invisibles. Le fait est que parallèlement à une censure « officielle », l'auto-censure « officieuse » pervertit aussi les principes de communication entre peuple – dont l'attente d'être au courant de l'actualité semble légitime dans une démocratie – et ses dirigeants – pour lesquels toute vérité n'est pas toujours bonne à dire.

L'autocensure renvoie le journaliste à la valeur même de son écriture, de sa créativité. Dire ou ne pas dire ? C'est comme si un petit démon et une conscience libre se livraient combat. La liberté d'expression et le droit à l'information font partie des libertés citoyennes fondamentales, mais certains journalistes préfèrent le silence ou le demi-mot, et alors le lecteur, ou le téléspectateur, doit se contenter d'une sorte d'écume insipide, celle des faits divers non compromettants. On en est réduit ainsi au jeu de lire entre les lignes, de deviner... mais aussi de se méfier de toute sorte de parole. Comme les électeurs peuvent se décourager face aux beaux discours des politiciens, les lecteurs sont susceptibles de banir toute information de leur quotidien, n'y voyant que du vent. C'est un danger indéniable au cœur d'une démocratie : des citoyens fermés au monde – proche ou lointain – qui les entoure, indifférents aux combats politiques ou sociaux, qui se jouent donc sans eux.

Par ailleurs, on peut mettre cela en parallèle avec la quasi absence d'humour sous certains régimes enclins à l'autoritarisme. L'ironie, « l'esprit » sont bannis des médias ; on leur préfère de lourdes blagues inoffensives. Dans ces blagues, tout comme dans les faits divers, seuls les clichés, ou pire, les préjugés, ont droit de cité.

Pensons à ce récit dans les *Nouvelles Orientales* de Marguerite Yourcenar : le peintre condamné s'enfuit... à l'intérieur même du tableau qu'il a créé. Dans l'idéal (imaginaire?), il faudrait que tous les journalistes trouvent dans leur créativité, leur vérité, leur engagement, une porte de salut.



Nami Başer

La politique des séries turques

Une nouvelle bizarre est parue dans certains journaux turcs il y a quelques jours. Si celle-ci est passée inaperçue, je compte bien en exploiter le côté comique, et lui décerner le prix de l'humour de cette année. Il s'agit d'une réunion du Parlement russe, où les députés discutaient d'une proposition avancée par l'un d'entre eux, selon laquelle il fallait interdire la série turque diffusée depuis quelques temps à la télévision russe : *Le Siècle magnifique* (Muhteşem Yüzyıl). Cette série, qui a duré quatre saisons en Turquie, relate les exploits et les intrigues de Soliman le Magnifique, de sa favorite et de son épouse Hürrem Sultane, que les occidentaux appellent Roxelane, et qui était, comme l'on sait, d'origine russe (elle était plus précisément la fille d'un prêtre orthodoxe de Crimée, enlevée et apportée au harem du sérail par les corsaires turcs).

Le scénariste Meral Okay, n'ayant pas froid aux yeux, a dévoilé, en pleine opposition aux politiques du gouvernement turc prônant un retour aux stratégies ottomanes pour apporter la paix dans le monde, ce qu'il y avait d'irrecevable, de

catastrophique et de condamnable dans les comportements ottomans ; entres autres : meurtres des fils et des frères, ainsi que des vizirs indésirables. Après la mort de M. Okay, un trio de scénaristes encore plus impertinent a pris la relève, et nous avons eu droit à une série turque sans naïveté. De ce fait, elle n'est pas seulement achetée par les pays arabes et balkaniques, mais aussi par la Thaïlande, ou encore largement l'Amérique. En revanche aucune série turque n'est diffusée en France.

Quant aux Russes, ils ont apprécié la série, notamment parce qu'ils ont pu constater grâce à elle que pendant trente ans, une Russe tenait les ficelles de l'Empire ottoman, en agissant comme conseillère aussi bien auprès des vizirs, qu'auprès de son mari, qui la croyaient sur parole. Alors que nous vivons une crise digne de Dostoïevski, après que l'armée turque ait abattu un avion militaire russe, certains parlementaires russes ne veulent plus de la série. En matière politique, un petit incident peut causer des troubles permanents ; celui-ci en est un exemple, dont le ridicule empêche de voir peut-être l'importance.



On ne connaît pas encore la décision finale, mais en Turquie, nous avons depuis un mois, dans la série, changé de siècle. En effet, nous en sommes aux intrigues du XVII^{ème} siècle, sous Sultan Ahmet. La particularité historique de ce sultan a été d'abolir le fratricide que le conquérant d'Istanbul, Mehmet II, dit Fatih, avait érigé en loi. Peut-on alors espérer éviter une guerre chaude avec la Russie ? C'est du moins l'espoir inspiré par la politique des séries turques.

Comme l'écrivait Blanchot, « c'est ce qui passe comme inaperçu qui constitue l'essentiel » ; et il faut parfois aller chercher ces particularités pour pouvoir en déterminer les contours.

PREMIUM LIFE

Designed by DİCE KAYEK

Hafif içimiyle yepyeni bir keyif...

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455



Derya Adıgüzel

Choix zéro

Il n'est pas secret que d'avoir quelque chose de gratuit fait se sentir très bien. Zéro, est un bouton chaud émotionnel, une source d'excitation irrationnelle.

Que trouvons nous de si irrésistible au chiffre zéro ? Pourquoi la gratuité nous rend si heureux ? Après tout, elle peut nous conduire en difficulté : les choses que nous n'aurions jamais envisagé à acheter deviennent incroyablement attrayantes dès lors qu'ils sont gratuits. Par exemple, avez-vous déjà ramassé les crayons et les blocs-notes lors d'une conférence, alors que vous les jetterez sûrement en rentrant à la maison ? Avez-vous déjà fait la queue pour un temps très long, juste pour obtenir un cône de crème glacée gratuit ? Ou avez-vous acheté deux d'un produit que vous ne l'auriez pas choisi en premier lieu, juste pour obtenir le troisième gratuitement ?

Zéro a eu une longue histoire. Les Babyloniens ont inventé le concept du zéro, les anciens Grecs l'ont débattu longuement. Les anciens indiens Pingala ont jumelé zéro avec le chiffre 1 pour obtenir deux chiffres. Les Mayas et les Romains, eux, ont fait partie le chiffre zéro de leur système de numération. Merci à l'astronome Indien Aryabhata, qui a fait gagner au zéro sa place dans la science.

Il se répandit dans le monde arabe, où il a prospéré, a traversé de la péninsule ibérique à l'Europe; subi quelques ajustements grâce aux Italiens; et finalement a navigué de l'Atlantique vers le nouveau monde.

Qu'y a-t-il de si attirant dans le chiffre zéro ? Pourquoi avons-nous cette envie irrationnelle de sauter sur un article gratuit, même quand il n'est pas ce que nous voulons vraiment ?

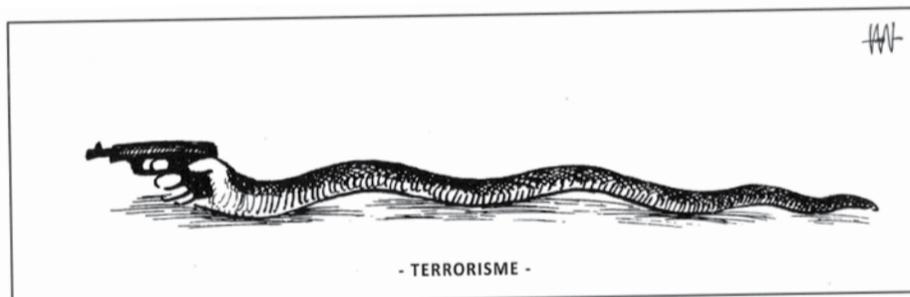
La plupart des transactions ont des côtés positifs et négatifs, mais quand quelque chose est gratuite nous oublions tout ce qui est négatif. Aux produits gratuits, nous donnons une telle charge émotionnelle que nous percevons que ce qui est offert, est immensément très précieux. Mais pourquoi ? C'est parce que les Hommes ont intrinsèquement peur de la perte. Or, il n'y a aucune possibilité de perte visible lorsque nous choisissons un article gratuit. Mais supposons que nous choisissons l'élément qui n'est pas gratuit. Maintenant, il y a un risque d'avoir pris une mauvaise décision; ce qui signifie que la possibilité de perte est envisageable. Ainsi, étant donné le choix, nous allons vers ce qui est gratuit.

Voici un test : supposons qu'on vous offre le choix entre un chèque-cadeau de 10 euros, gratuit et un chèque-cadeau de 20 Euros pour 7 euros. Réfléchissez rapidement. Lequel voulez-vous prendre ? Si vous avez sauté sur le chèque gratuit, vous êtes comme la plupart des gens.

Pouvez-vous voir le comportement irrationnel dans nos actions ?

Contre le vacarme des armes, respecter le silence de nos morts

Le philosophe Jankélévitch est théoricien métaphysique de la « mort aux trois personnes ». La mort à la première personne, la mienne, dont je ne peux parler puisque je n'en connais rien, que l'angoisse qui naît de son pressentiment. La mort à la troisième personne, la mort de n'importe qui, celle qui nous préoccupe un instant lorsque l'on feuillète un journal. Celle qui nous trouble quelques secondes quand, depuis la France, on apprend le cataclysme d'un tsunami à des milliers de kilomètres. C'est le Parisien qui, à sa terrasse de café, ne se préoccupe plus des attentats en Turquie. « Encore », soupire-t-il en tournant la page de son journal. C'est le cas dans toutes les régions du monde où le mal est banalisé. Ça aurait pu être le cas de n'importe quel pour les « événements » de Paris. Et pourtant non. Parce que cette fois, le mal était trop cruel pour qu'un journal télévisé puisse le banaliser. Alors, chacun, en son for intérieur, a connu cette « mort à la seconde personne » : celle du proche, à nos côtés, qui est irremplaçable. C'est un autre que moi, alors je survivrai ; mais c'est celui qui me touche de plus près.



Sans doute le 13 novembre dernier a-t-il réveillé les souvenirs d'une nation pétrée par la philosophie. La France des Lumières, brandie comme bouclier à la face du monde, semble parfois se laisser bercer par des néons artificiels ; faut-il un drame humain pour que, collectivement, renaisse si fortement l'angoisse métaphysique ?

La France a vécu trois jours de deuil national. Le deuil nationalisé, c'est le choc entre ces trois personnes métaphysiques de Jankélévitch. L'expérience humaine, éminemment personnelle, de la perte d'un proche, est partagée par toute une société. Les chiffres et les statistiques sont délaissés : ce sont des visages souriants qui jonchent nos grands quotidiens. Un ami d'ami, un parent, un époux, un enfant... Ils ont frappé au hasard, mais ils n'ont pas frappé par hasard. Car si chacun libère sa part de traumatisme en assénant « ça aurait pu être moi », tout le monde témoigne pourtant intérieurement « ce n'était pas moi ; c'était l'autre, celui qui est le plus proche de moi ». Il y a là un grand paradoxe, qui nourrit la souffrance : les balles ont frappé aveuglément, mais non, ce n'était pas un accident. Non, ce ne sont pas des jeunes « qui sont partis trop tôt ». Ce sont des jeunes « que l'on a fait partir trop tôt ».

Qui est ce « on » ? Comme toujours, un con, qui cette fois crie bien fort son nom : Daesh. Et avec lui, l'ignorance, la misère, l'intolérance religieuse radicalisée.

Alors, comment combattre ? On veut savoir, on veut dire, on veut croire, on veut être libre, on ne sait que faire, alors on parle, pour ne rien dire, pour combler un vide. On s'agite, on assure « ne pas avoir peur », mais le café n'a plus le même goût à Paris. On crie au complot, on pense son salut dans la Gauche, la Droite, les extrêmes. La politique fait rarement bon ménage avec la métaphysique. On voudrait « se venger », ou bien combler d'amour le monde entier. Et toujours, toujours, on bute contre cette certitude indépassable : on ne peut pas justifier l'injustifiable. Les attentats sont intolérables, parce qu'ils sont fruit d'intolérance. « Si vous voulez qu'on tolère ici votre doctrine, commencez par n'être ni intolérants, ni intolérables », rappelle justement Voltaire. Comment réagir face à l'intolérable, face à l'intolérance ? « L'intolérance ne produit que des hypocrites ou des rebelles : quelle funeste alternative », poursuit Voltaire.

Plus que jamais, il faut donc prendre soin, avec vigilance, des « trois personnes » de Jankélévitch, pour ne sombrer ni dans l'hypocrisie du « pasdamalgam » – lorsqu'il refuse ou nie le danger –, ni dans la révolte malsaine, qui aliène la victime. Il faut faire de Paris une fête, à la façon d'Hemingway. Mais pas une fête assourdissante, pas la fête sans but ni joie. « Nous usons une grande partie de notre vie à rechercher les lieux où le silence ne règne pas », prévient Maeterlinck dans ses belles pages sur le silence. Le silence recueilli, n'est-ce pas ce qui a uni la nation au lendemain du drame ? « Le silence de plusieurs, le silence multiplié, et surtout le silence d'une foule, est un fardeau surnaturel dont les âmes les plus fortes redoutent le poids inexplicable. » N'ayons pas peur de faire « gravement la fête », et, pour faire taire le vacarme des armes et les cris glauques de ce 13 novembre, n'ayons pas peur du silence. De ce vrai silence, « où toutes les pierreries secrètes se révèlent et où les vérités endormies se réveillent en sursaut ». Sachons retrouver la musique profonde de Paris, une musique de fête qui monte dans le silence.

* Elisabeth Raynal

La CCI de Mersin fête ses 130 ans

Crée en 1886 la Chambre de Commerce et de l'Industrie de Mersin (MTSO ses initiales en turc) est à l'image des hommes et des femmes qui la forment : dynamique, ambitieuse et ouverte à l'internationale. Invitée par Ezgi Biçer, Secrétaire Générale adjointe de MTSO, j'arrive, pour la première fois, dans cette ville portuaire du Sud Est de la Turquie le jeudi 17 décembre, et je me rends directement à la cérémonie de la remise du Prix Littéraire de la ville de Mersin organisée par MTSO. Événement unique en son genre en Turquie et qui en est déjà à sa neuvième édition.



Après avoir félicité le lauréat de cette année, le poète Cevat Çapan, je discute avec le président de MTSO, M. Şerafettin Aşut. Il précise alors : « nous soutenons aussi, le désormais très célèbre festival international de musique de Mersin qui fêtera ses quinze ans l'année prochaine ». Pour le président de MTSO le développement d'une ville est étroitement lié à son évolution culturelle.

Le lendemain nous le retrouvons au cours d'un petit déjeuner pour discuter des projets et des travaux de MTSO. Tour à tour, le président de la Chambre ainsi que ses proches collaborateurs nous parlent de l'exportation de fruits et légumes, tout particulièrement de celle des agrumes, et évoquent leurs actions contre l'utilisation abusives des pesticides par les agriculteurs et de l'important potentiel du secteur de tourisme, qui malheureusement reste très touché par la guerre en Syrie.

Quant aux conséquences de l'arrivée massive des Syriens dans la ville de Mersin, M. Şerafettin Aşut semble confiant « l'intégration des migrants syriens se passe bien et contribue même à la vitalité économique de la ville grâce notamment aux investissements et à la création d'entreprises, réalisés par ces derniers ». Pour le président de MTSO le principal obstacle au développement du tourisme et les exportations agricoles reste l'absence de l'aéroport à Mersin.

Ezgi Biçer nous rappelle avec fierté qu'en 2016 MEDI-TOUR, l'une des plus grandes foires du tourisme de la Méditerranée aura lieu à Mersin. Elle souligne que MEDI-TOUR 2016 réunira non seulement le secteur privé représenté par les 220 Chambres de commerce de 22 pays membres de l'Association des Chambres de Commerce et d'Industrie de la Méditerranée (ASCAME) mais également leur ministre du Tourisme.

Pour le président de MTSO l'année 2016 sera très importante pour le lancement de la présentation du tourisme à Mersin au niveau international.

* Mireille Sadé

Bain de douceur au hammam historique de Çemberlitaş

Le hammam, qui signifie « eau chaude » en arabe, s'est développé dans l'Empire ottoman, du Maghreb au Moyen-Orient. Il fait partie de la tradition musulmane, en effet, l'islam préconise des ablutions régulières, notamment avant les cinq prières quotidiennes, et une hygiène méticuleuse. Celui de Çemberlitaş est une valeur sûre pour se purifier et se relaxer à Istanbul, aussi bien moralement que physiquement.



Construit par Mimar Sinan en 1584, sur les ordres de Nur-Banu, épouse de Selim II et mère de Murad III, cet établissement de qualité, le plus réputé d'Istanbul, chez les novices comme chez les habitués, a conservé au fil des siècles tout le charme de la tradition orientale.

Les femmes et les hommes sont séparés dès leur entrée. Une fois à l'intérieur, après avoir récupéré une petite pochette contenant un bas de maillot de bain et un gant individuels, il faudra se changer et revêtir le *peştemal*, la serviette traditionnelle quadrillée rouge, et se diriger enfin vers les bains.

La température y est élevée – jusqu'à 60°C – afin de permettre une vasodilatation, c'est-à-dire une dilatation des vaisseaux sanguins et un relâchement des fibres musculaires. Le sang pouvant circuler plus librement, la pression artérielle diminue. Les peaux mortes se détachent. La vapeur, qui marque la différence du hammam par rapport au sauna, permet également de libérer les sinus encombrés.

Une fois le corps reposé, il vient se délasser sur la table de marbre chaud centrale et un *tellak* s'emploiera à ôter les peaux mortes avec le gant et à laver la peau en profondeur à l'aide de savon noir. Lorsque la mousse, épaisse mais délicate, d'une

douceur incroyable, touche la peau, c'est comme un bain de miel qui vient couronner la sensation de bien-être parfait. En réalité, les secrets de beauté se transmettent de *tellak* en *tellak* mais ne sortent pas des murs du hammam...

En ouvrant les yeux, on s'émerveille de ce lieu magique, mythique, bien loin de l'agitation des rues d'Istanbul. La majestueuse coupole centrale laisse passer les rayons du soleil.



Après un temps de repos variable, en demi-sommeil, le *peştemal* mouillé pourra être remplacé par une serviette chaude et moelleuse. Et place au massage ! L'huile et surtout les mains expertes du *tellak* viendront raviver ce corps las, étendu de tout son long sur une table confortable, grâce à un massage tonique mais des plus agréables.

Après une douche – froide de préférence – on peut s'habiller à nouveau et se rendre, tel(le) un prince ou une princesse, devant le grand miroir où sont rassemblés tous les outils nécessaires : sèche-cheveux, peignes propres, coton-tiges... Enfin, c'est le retour à la réalité, dans un corps plus neuf que jamais ! Le personnel, des plus gentils, adresse un dernier sourire, comme pour souhaiter que la journée de ses clients soit la plus belle et la plus douce jamais vécue !

* Noémie Allart

La plus grande cité souterraine byzantine mise au jour en Anatolie centrale



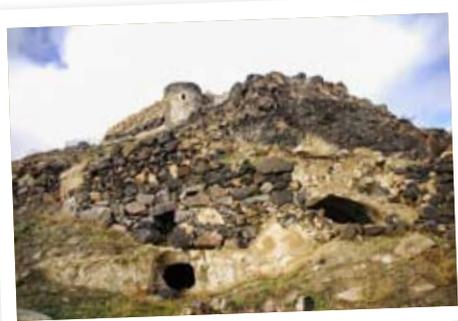
Le patrimoine culturel turc ne cesse de s'enrichir au fil des découvertes archéologiques, avec déjà une quinzaine de sites inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

A Nevşehir, en Cappadoce, c'est un projet de rénovation urbaine mené par l'Administration de développement de l'habitat collectif (TOKI) qui a par hasard révélé en décembre 2014 un immense réseau souterrain, datant apparemment de l'époque byzantine. L'UNESCO a déjà envoyé l'un de ses représentants, Ashish Kothari, inspecter le site en juin dernier.

La Cappadoce, région historique

Destination touristique par excellence, la Cappadoce est connue pour ses paysages uniques forgés par l'éruption, il y a plusieurs millénaires, de trois importants volcans qui ont laissé derrière eux une roche particulière, le tuf. Le temps a façonné cette roche volcanique tendre et friable par l'érosion et l'infiltration des eaux, donnant naissance aux célèbres

« cheminées de fée », mais aussi à des constructions troglodytes et à de gigantesques villes souterraines creusées par l'homme. Stratégique car située au carrefour des routes commerciales reliant les principaux pôles de l'époque, la région fit l'objet de nombreuses invasions. Pour se protéger, les anciens habitants auraient creusé des abris souterrains, dont ils condamnaient les entrées le temps de la menace, s'enfermant avec des stocks de vivres. Ces villes auraient été construites par les Hittites, un peuple venu du Caucase qui instaura un puissant empire sur une large partie de l'Anatolie avant de disparaître mystérieusement vers le XIII^e siècle av. J. C.. Les souterrains furent par la suite repris par les Chrétiens fuyant les persécutions de l'Empire romain – laissant derrière eux de nombreuses églises rupestres et monastères –, puis sont tombés en désuétude avec l'Empire ottoman. Tandis que plus de 200 ont été dénombrées, une centaine d'autres resteraient encore à découvrir.



Une découverte inattendue

Fin 2013, après avoir démolit des HLM situés autour d'une ancienne forteresse byzantine dans le cadre d'un projet de rénovation urbaine, les ouvriers sont tombés par hasard sur un réseau de tunnels souterrains alors qu'ils entamaient la reconstruction des nouveaux logements. Le chantier aussitôt suspendu par les autorités locales a laissé place aux archéologues et géophysiciens, et le site protégé par le label d'héritage culturel national. Les scientifiques ont ainsi constaté des aménagements sur plusieurs niveaux : pièces à vivre, cuisines, vignobles, églises, escaliers, *beziyhane* (presse-graines de lin dont l'huile servait pour éclairer les souterrains)...



Ce pourrait être la plus imposante cité souterraine jamais découverte, sur le modèle du site de Derinkuyu, qui pouvait abriter jusqu'à 20 000 personnes et détient actuellement le record. Les vestiges retrouvés sur place semblent indiquer que la ville était habitée de l'époque byzantine à la conquête ottomane. Les études, menées au moyen de machines



géo-radars, indiquent le site, encore largement inexploré, mesurerait près de 460km² et 113 mètres de profondeur.

« Réécrire l'histoire de la ville »

Enthousiaste à l'idée de faire de la nouvelle trouvaille le « plus grand parc d'attractions d'antiquités au monde », le maire de Nevşehir, Hasan Ünver, souhaite y bâtir des hôtels de luxe, des galeries d'art et, sous terre, des sentiers de marche et un musée. « Nous envisageons même de rouvrir les églises sous-terraines, (...) nous sommes impatients ! ». Le site, qui n'a pas encore de nom pourrait bien « réécrire l'histoire de la ville », s'est réjoui M. Ünver. A la différence des autres cités souterraines qui servaient surtout de refuge temporaire en cas de danger, celle-ci aurait été un lieu de résidence permanent.

D'après le maire, la première partie des excavations devrait être ouverte en 2017, tandis que les fouilles sont conduites sous la direction de l'archéologue Semih İstanbulluoğlu et sous le contrôle du Ministère de la Culture et du Tourisme. L'archéologue a d'ailleurs fait savoir que, même si l'information restait à confirmer, le site pourrait être antérieur à l'époque des Hittites, rappelant l'importance de cette découverte « pour l'histoire de l'humanité ».

* Coralie Forget



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

A l'heure de la désertification progressive des villages au profit des mégapoles surchargées, polluées et encombrées, cela fait du bien de découvrir des initiatives de développement rural. Aussi, j'aimerais passer outre le chaos actuel et vous présenter une sympathique commune de 2 800 habitants, située dans le bassin du fleuve Kızılırmak en Anatolie centrale, portant le nom de Dodurga. Sa dénomination est issue de la seigneurie Dodurga, l'une des tribus Oğuz. La tradition de la culture du riz existe depuis très longtemps autour du fleuve. Au début de l'automne, je suis avec Mouhammed Emin Elmalı, le préfet de Dodurga, sur la colline qui

La commune de Dodurga et ses projets de développement rural

domine le quartier des anciennes maisons en briques reflétant parfaitement l'architecture de l'Anatolie centrale. Il m'explique alors que la découverte, dans les années 1950, de la mine de lignite de charbon, a contribué à la vitalité de l'économie locale et à la prospérité des habitants de la commune. Rappelons que la Turquie dispose de 11,5 milliards de tonnes de lignite, représentant 5,9 % de la réserve mondiale, ce qui place le pays parmi les dix premiers producteurs. Mais la privatisation des mines entamée en 2001 a revu sensiblement à la baisse l'importance du secteur minier en Turquie, notamment à Dodurga : d'importants licenciements ont eu lieu, et les conditions de travail se sont détériorées. En 2014, sur les 220 ouvriers de mine à Dodurga, 161 ont été licenciés. Face à cette perte de revenu et à la menace de l'exode vers les grandes villes, les autorités locales ont entrepris le redressement de l'économie de la commune grâce au développement de l'agriculture bio-

logique, en commençant par la câpre. Grâce aux archives du professeur Haluk Deda, on sait que le câprier de la cuisine ottomane du XIV^e siècle est originaire de Dodurga, les terres de cette commune étant très propices à sa culture. On a alors lancé la culture biologique de la câpre et, devant son succès, on l'a élargie aux plantes médicinales et aromatiques, qui emploient désormais une main-d'œuvre locale importante.

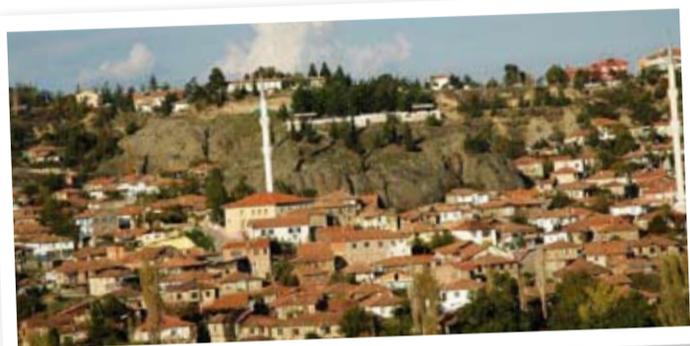


Muhammed Emin Elmalı



De son côté, le préfet de Dodurga Mohammed Emin Elmalı souhaite, d'une part, préserver l'architecture des maisons de la commune ; d'autre part, protéger et valoriser son patrimoine culturel. Il a alors lancé deux projets : l'un consiste en la restauration d'une ancienne maison qui servira de chambres d'hôtes et de lieu de rencontre et de fabrication d'objets artisanaux pour les femmes de la commune ; l'autre projet sera

la restauration et l'ouverture au public d'un mausolée de l'époque Seldjoukide situé dans le village de Çiflik. Ces deux projets poursuivent le même objectif : développer le tourisme et créer des revenus supplémentaires pour les habitants. Pour mener à bien ces restaurations, M. Elmalı a invité le professeur Zeynep Aygen, de l'Université des Beaux-Arts Mimar Sinan, qui sera la coordinatrice des projets, dont l'échéance est prévue pour l'été prochain. L'école professionnelle de cette université organisera pour les habitants de la commune une école d'été, avec la participation de nombreux autres départements, comme le dessin, la musique et la photographie. Je termine ainsi mon dernier édito de l'année 2015 sur une note d'espoir, tournée vers l'avenir.



Erkan Oyal

A Bâle, à la descente de l'avion, Laurence Helfrich a accueilli l'équipe de dégustation turque. Notre premier arrêt était la charmante petite ville de Colmar, connue pour son vin, ses maisons et son quartier bordé de canaux que l'on appelle « la Petite Venise ». Nous voici devant un bâtiment d'un étage, qui ressemble à la bâtisse d'une ferme. Sur le mur, le logo « Les Grands Chais de France » attire l'attention. En entrant dans le salon, on remarque sur les étagères, des bouteilles de vins jeunes et vieux... C'est le moment de découvrir les vins d'Alsace, fins et légendaires.

L'automne alsacien, couleur de vin...

La deuxième étape de notre voyage était le Siège des Grands Chais de France (GCF). Cette production laisse vraiment une très forte impression. D'ailleurs, visiter en détail les départements de mise en bouteille et de conditionnement prendrait plusieurs jours. Nous apprenons que ces installations produisent quatre-vingt-dix millions de bouteilles par an, à partir de raisins provenant de quarante différentes régions françaises. 75% de la production est exportée vers 160 pays. La visite des installations de GCF commence par une présentation fournie et sophistiquée des produits, et se poursuit par un programme de dégustation. Tous les invités sont impressionnés par les présentations d'œnologie, et comblés par les saveurs incomparables auxquelles ils goûtent. Après cette visite, nous allons directement à Strasbourg, à quelques heures de route. Après une promenade en bateau sur le fleuve, en passant devant le Parlement de l'Union européenne, nous ne sommes pas sans penser aux pourparlers sans fin que notre pays a engagé avec elle depuis de longues années ; nous ne nous attardons toutefois pas à rêver l'avenir en rose. Par l'atmosphère qui se dégage des vignes à perte de vue, au pied du massif des Vosges, ses charmantes bourgades moyenâgeuses, ses châteaux calmes et orgueilleux, ses bâtisses de la Renaissance, les maisons de bois et de pierre de ses villages aux fenêtres fleuries d'une incroyable beauté, ses forêts et vallées profondes où se mêlent le vert et

le jaune... ce voyage en Alsace enchante encore davantage les amoureux de la nature. Plus particulièrement, le charmant petit centre touristique de Riquewihr, avec ses bâtisses en bois aux toits hauts, fiers vestiges protégés du Moyen Age, ses délicieuses spécialités boulangères, ses confitures et ses babioles souvenir, restera gravé dans les mémoires.



Les caves de champagne millénaires

Par l'autoroute, l'arrêt suivant est Reims, au cœur de la Champagne. L'équipe est reçue par le responsable d'exportation au siège central d'une grande firme qui se trouve au cœur de Reims, dans un vieil hôtel de maître restauré, où des drapeaux français et turcs ont été accrochés au balcon. Nous avons l'occasion de goûter différents champagnes soigneusement sélectionnés. En Champagne, notre deuxième étape est Château-Thierry. Avec ses installations de production et ses caves de champagne, impossible de ne pas être impressionné. Entre la production, la mise en bouteille et la mise en vente d'une bouteille de champagne s'écoule un délai minimum de trois ans. Nous sommes à mêmes de témoigner de ce qu'est l'aventure du Champagne.

Il est temps de partir pour le déjeuner. Nous montons sur une colline par une route qui serpente entre des champs bien entretenus, et en face de nous, dans un magnifique parc avec piscine, surgit le Château de Fère, dans les ruines d'un grand château. Nous apprenons que le château-fort de Fère-en-Tardenois a été bâti entre 1206 et 1260 par Robert de Dreux, petit-fils du roi de France Louis VI, puis a été utilisé comme lieu de villégiature royale. Les jours de gloire de Fère-en-Tardenois ont pris fin en 1793, et tous les biens ont été mis en vente, mobilier du château compris. Actuellement, le château offre des services d'hôtellerie et de thermalisme. Entre ses grands murs ornés de fresques illustrant les *Fables de La Fontaine* (qui aurait vécu sur ces terres), se décline un menu somptueux, d'une présentation hors du commun et accompagné bien sûr de Champagne...



En quittant Reims, nous partons vers Paris, sous un crépuscule couleur champagne. Alors que Paris, comme un rêve, accueille ses invités turcs, nous remercions une fois encore nos hôtes pour l'hospitalité à la française qu'ils nous ont offerte en Alsace.



Les responsables expliquent aux invités les spécificités de chaque bouteille en les débouchant. Comme le veut la coutume, il est procédé à la dégustation des vins blancs et rouges. De la fenêtre, nous voyons de chaque côté les vignes, qui s'étendent à perte de vue. Sous une fine pluie, le repas du soir s'est déroulé dans le cadre forestier du Château de L'Arnsbourg Baerenthal, pittoresque et apaisant - l'une des étapes gastronomiques les plus renommées au monde.

Europalia fait vivre la Turquie mythique au cœur de la Belgique



Europalia fête cette année un double anniversaire, celui de ses 45 ans et de son 25ème festival. Tous les deux ans depuis 1969, l'essentiel du patrimoine culturel d'un pays est mis à l'honneur dans la capitale européenne. D'octobre à février au Bozar de Bruxelles, mais aussi à Anvers, Liège, ou d'autres villes belges, le festival n'oublie aucun art majeur : musique, arts plastiques, cinéma, théâtre, danse, littérature, architecture, design, mode, gastronomie...

Europalia s'invite cette année en Turquie jusqu'au 31 janvier 2016 en tournant les feux des projecteurs aux frontières de l'Orient, et le Bruxelles brumeux d'hiver se pare des couleurs vives d'Istanbul aux coupes dorées.

Loin des tensions qui alimentent de coutume les relations entre Bruxelles l'euro-péenne et le « *cas turc* », la beauté réunit les deux pays par un grand pont culturel. Pont qui est par ailleurs l'un des symboles des expositions phares de l'événement, « *Imagine Istanbul* » et « *Anatolia* » : la vie grouillante de la passerelle de Galata est l'image même de la multi-culturalité entre deux rives, telle une ville dans la ville, au cœur de la Corne d'Or.

Imagine Istanbul

Douze salles retracent l'histoire et la vie d'Istanbul au travers de regards photographiques.

Ara Güler est le premier invité de ces mémoires nostalgiques. Grâce à lui, la

cité du début du XX^e siècle revit en noir et blanc, et ne semble parfois pas avoir tant changée : les pêcheurs attendent toujours leur prise, tandis que les vendeurs de *simit* se pressent sur Istiklal. C'est un peu un Istanbul oublié qui surgit pourtant ici : l'Istanbul d'Atatürk et de la République rayonnante, les années 60 et leur apparente insouciance, les années troublées de guerre froide également, peuplées d'espions et de mythes de grandeur, d'ombres qui ne semblent pas peser sur les habitants familiers de la vie quotidienne, auxquels rend hommage « *L'œil d'Istanbul* », comme le surnomment toutes les écoles de photographes d'hier ou d'aujourd'hui qui le prennent pour référence. On est ému également de ses témoignages qui ponctuent la promenade photographique.

L'exposition évolue de façon suggestive : depuis le cœur du XX^e siècle, on parvient au XXI^e, et l'on tente même une vision

futuriste de l'Istanbul de demain. L'art devient plus abstrait, mais toujours remarquable : Ali Taptik et Ahmet Polat font vivre cet Istanbul contemporain, d'un regard tout à la fois émerveillé et critique. On sent poindre des préoccupations actuelles : l'écologie, la politique prennent part à ces scènes qui ne manquent pas d'interroger, parfois de déranger. La relève est assurée, pourrait-on dire, et la photographie continuera toujours de faire honneur à sa muse, cette cité de Constantinople insaisissable et multiple, secrète et envoûtante.

Anatolia

La seconde exposition du Bozar élargit les horizons à l'Anatolie tout entière, et fait plutôt hommage à la Turquie intérieure, celle des grands paysages et des ruines antiques. La continuité des rites et des rituels qui ont fait vivre les civilisations successives sur ces terres constitue le fil directeur



de l'exposition. Le cosmos, la nature, le monde des dieux et les interventions divines divisent sa progression. Douze millénaires de rituels sont ainsi mis en scène, convoquant pour ce faire quelques-unes de plus belles pièces des musées anatoliens – une trentaine des quatre coins de la Turquie ; certains des quelques 200 objets présentés n'ont jamais été exposés auparavant. L'aboutissement d'une très belle collaboration avec les plus prestigieuses institutions de Turquie, dont, par exemple, le Musée des civilisations anatoliennes d'Ankara, ou le Musée Archéologique d'Istanbul. Un trait d'union réussi, une fois de plus, entre Orient et Occident, entre hier et aujourd'hui.



Et pour la suite...

L'exposition « *Istanbul-Anvers, deux villes, deux ports* » à Anvers jusqu'au 24 janvier : un voyage entre deux mers, qui met l'accent sur le rôle décisif qu'a joué l'eau dans le développement d'Istanbul au fil des siècles, soulignant en cela les similitudes avec sa lointaine cousine du Nord, Anvers.

Le Konya Turkish Sufi Music Ensemble, qui envoûte son public en présentant un concert de rituels Mevlevi traditionnels, lors de deux représentations à Tournai et une à Bruxelles, fin janvier. L'occasion d'entrer dans la transe des derviches tourneurs sur la terre belge, le 5 janvier à la Maison du Peuple de Bruxelles.



Enfin pour les enfants – mais aussi les plus grands qui auraient manqué cet été les fameux théâtres d'ombre très courants lors du ramadan – rendez-vous à Bruxelles, Tournai ou Malmédy pour assister au spectacle de la compagnie Cengiz Özek Shadow Theatre. Créée en 1986, la compagnie présentait initialement des pièces de Karagöz traditionnelles, avant de moderniser le genre dans les années 90. Le théâtre d'ombres traditionnel est l'une des expressions artistiques les plus anciennes de Turquie.

N'hésitez pas, enfin, à jeter un coup d'œil au programme complet des manifestations dans les différentes villes de Belgique sur le site d'Europalia.

* Elisabeth Raynal

turquoise
tours

VOTRE PARTENAIRE EN TURQUIE

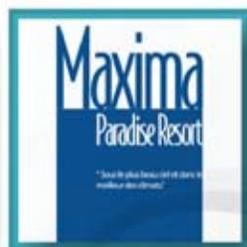


EN İYİ DİLEKLERİMİZLE YENİ YILINIZI KUTLARIZ

JOYEUX NOËL ET BONNE ANNÉE

WITH BEST WISHES FOR CHRISTMAS AND THE NEW YEAR

INCOMING - INCENTIVE - SHIPPING & YACHTING - HOTEL MANAGEMENT



Club Müskebi, Önderhan Beach Club, Maxima Paradise Resort, Club Maxima Bay sont gérés par Turkuaz Tur Turizm S.A.

www.turquoisetours.com

Gülsin Onay : un cœur entre piano et comédie

La talentueuse Gülsin Onay, née à Istanbul en 1954, a plus d'un tour dans son sac. En plus d'être une pianiste accomplie, entre un père et un fils violonistes, cette musicienne pleine d'énergie aime aussi bien jouer la comédie et faire rire ses amis avec des imitations. A 14 ans, elle devient l'une des rares élèves féminines de Pierre Sancan qui est séduit par sa détermination hors du commun. Gülsin Onay est une battante dont le travail et le talent – incroyables – valent la peine d'être découverts.

Pouvez-vous nous parler un peu de votre parcours ?

Ma mère était pianiste ; j'ai donc commencé à jouer du piano à l'âge de trois ans et demi. Et mon père était violoniste d'origine allemande. Ainsi, la musique était vraiment présente à la maison. D'ailleurs mes parents se sont rencontrés au conservatoire de Stuttgart. Après leur mariage, mes parents se sont installés en Turquie. A l'âge de 13 ans, j'ai reçu une bourse spéciale du gouvernement turc pour les enfants prodiges, pour pouvoir étudier à Paris. A l'époque le conservatoire de Paris était une légende. Je l'ai terminé en un an, alors qu'il en faut normalement cinq. J'ai eu mon Premier Prix à l'âge de 16 ans, ce qui est très rare. Après cela, j'ai eu plusieurs professeurs renommés, qui m'ont beaucoup apporté.

Y a-t-il quelqu'un, quelque chose qui vous a particulièrement marquée ?

Mes professeurs étaient tous très différents. J'ai été l'une des dernières élèves de Nadia Boulanger, une légende. Elle avait 93-94 ans quand nous avons collaboré. Elle ne voyait plus, mais elle entendait très bien. Elle voulait que je devienne compositeur parce qu'elle me trouvait très douée ; mais je voulais être pianiste. Nadia Boulanger avait beaucoup d'expérience ; Stravinsky avait été son ami, elle connaissait aussi Bartók et énormément de grands artistes... Elle avait donc énormément de choses à transmettre et à raconter.

De son côté, Monique Haas n'était pas une très bonne pédagogue, parce que c'était avant tout une artiste. Elle avait peu d'élèves, mais j'étais l'une d'entre eux et j'ai beaucoup appris d'elle, ne serait-ce qu'en observant sa façon de jouer. C'était déjà une inspiration.

Pierre Sancan a été mon professeur au conservatoire. Il était lui-même un élève d'Yves Nat, qui a beaucoup marqué la musique française. C'était très amusant parce que Pierre Sancan n'acceptait pas de filles comme élèves. A l'époque, il y a 50 ans, cela ne choquait personne. En fait, à ses yeux, elles pouvaient se marier et abandonner leur carrière de musicienne ! Aujourd'hui cela ferait un scandale, mais à l'époque non. J'ai tellement insisté qu'il m'a accepté ; j'ai joué plusieurs fois et il a fini par dire : « Ok, elle est tenace celle-là, elle va réussir ! » Il m'a notamment transmis ma technique d'avant-bras, toujours très importante pour moi, et son expression pour les œuvres de Debussy et Ravel était magnifique.

Ensuite, j'ai aussi étudié avec Bernhard Ebert, un pianiste allemand. Lui m'a beaucoup apporté pour l'interprétation de Beethoven et Mozart.

Je crois que c'est l'intérêt de l'élève pour le professeur qui importe. J'ai toujours choisi tous mes professeurs, je voulais travailler avec eux.

J'ai aussi fait du théâtre à Paris ! J'appartenais à une troupe d'amateurs ; j'ai joué *Les femmes de bonne humeur* de



Retrouvez Gülsin Onay et son fils Erkin Onay pour un concert au lycée Notre-Dame de Sion le 12 janvier

Carlo Goldoni. Ils voulaient que j'y fasse une carrière et que j'abandonne le piano ! Mais j'étais faite pour le piano.

Dans votre répertoire, quelles sont les compositions que vous aimez le plus et comment vous les appropriez-vous ?

Je tiens beaucoup à Chopin. J'en jouais dès l'âge de six ans, pour mon premier concert. Et je joue encore beaucoup de Chopin, j'ai un lien particulier avec ce compositeur.

J'ai aussi beaucoup aimé Rachmaninov. A 14 ans, j'ai commencé à jouer son troisième concerto, réputé pour être très difficile. Pierre Sancan ne voulait pas que je joue cette œuvre parce que mes mains n'étaient pas assez grandes, selon lui ; mais je l'ai quand même travaillée en secret, et je lui ai présentée au bout de six ou sept mois. Il a été tellement surpris et content qu'il a appelé ses collègues du Conservatoire de Paris pour m'écouter. C'était un moment inoubliable.

Enfin, j'ai joué beaucoup de Ravel et de Mozart, bien sûr. Mais il y a un compositeur turc, Adnan Saygun, qui a beaucoup voyagé avec Bartók en Turquie pour découvrir les musiques folkloriques anatoliennes et qui était mon premier professeur avant d'aller à Paris : je peux dire que c'est vraiment lui qui m'a apporté les bases. C'était un compositeur très important, et son deuxième concerto, c'est à moi qu'il l'a dédié. J'ai joué son œuvre partout, aux Etats-Unis, au Japon... En fait jusqu'à présent j'ai joué dans 71 pays.

Quand avez-vous su que vous vouliez consacrer votre vie au piano, et à partir de là, à quel point votre parcours a-t-il été surprenant, déroutant, inattendu ?

A six ans ! J'étais réellement amoureuse du piano. C'est très curieux parce que lorsque j'ai donné ce fameux concert, je ne m'en rappelle pas, mais on m'a dit que

les autres enfants étaient très nerveux ; pas moi ; je ne voulais pas que cela finisse ! Et surtout, j'ai toujours aimé jouer en public. C'est peut-être aussi l'une des raisons pour lesquelles j'aime beaucoup le théâtre. D'ailleurs si je n'avais pas été musicienne j'aurais aimé faire du théâtre ; je peux faire des imitations !

Mon parcours a été surprenant bien sûr. Mais vers l'âge de 12 ans, j'étais très déterminée, et je savais ce que voulais jouer. Mes parents étaient toujours très encourageants, surtout mon père. Il n'a pas voulu que mon enfance soit gâchée par cette histoire d'« enfant prodige », il ne voulait pas que je sois mise à part. J'ai donc vécu toute ma jeunesse le plus normalement du monde, j'ai joué tout ce que je voulais.

Le piano répond-il à toutes vos humeurs ? Quel lien le piano a-t-il avec votre vie sociale ?

Oui, absolument. Quand je suis triste, quand j'ai une souffrance, il n'y a que le piano qui me sauve. Et quand je suis très heureuse, ou très amoureuse, la meilleure façon d'exprimer mes sentiments, c'est avec le piano.

La semaine dernière, je jouais devant 2 500 personnes, et lors du *bis*, j'ai vraiment senti que ces gens étaient là, autour de moi. Le piano, moi, la musique, les gens, nous étions tous unis ; nous étions dans un voyage au monde de la musique. C'était magnifique de sentir ça. Et après, les gens qui sont venus me voir, qui m'ont écrit... ils m'ont tous exprimé la magie du moment, ils m'ont dit qu'ils avaient oublié leurs soucis. C'est extraordinaire d'être pianiste : on a l'impression de guérir l'âme de certaines personnes, de leur apporter du bonheur. C'est un grand honneur, et on en est reconnaissant.

Sont-ce là les meilleurs moments dans la vie d'un pianiste ?

Oui, cela fait partie des meilleurs moments. Aussi, lorsqu'on travaille seul avec le pia-

no : on a l'impression d'être en contact avec le compositeur, d'avoir un lien particulier et fort avec lui, comme s'il nous racontait quelque chose, qu'il nous faisait part de ses sentiments : « là je souffre parce que mon amour est parti, là je suis très en colère, je veux tout casser... ». C'est comme si à travers les notes, on avait une conversation ! J'ajouterais même que derrière un compositeur, il y a tout un monde. Quand on joue une composition de Mozart, on joue tout ce qui a précédé cette composition, et tout ce qui fera les suivantes. C'est ce qu'il y a dans l'âme de Mozart que l'on joue ; sa famille, ses proches, tout ce monde-là est présent dans sa musique !

Et vous, que transmettez-vous à votre fils violoniste ?

C'est magnifique parce qu'on est très différents, mais en musique on s'entend très bien. On a un lien extraordinaire. Sa passion pour le violon lui vient de mon père, qui était lui-même violoniste.

Vous savez au quotidien les fils communiquent peu avec leur mère. Le mien me dit juste « tout va très bien » ! Mais en musique, c'est différent. Je programme le plus de concerts possibles avec lui, afin d'avoir un rapport musical avec mon fils ! C'est un grand bonheur. Nos goûts musicaux sont d'ailleurs très proches, nous n'avons aucune difficulté à jouer ensemble. C'est une joie pour moi parce que ce n'est pas donné à tout le monde, chacun vit la musique différemment. Pour faire de la musique de chambre, le choix du partenaire est très important. J'ai trouvé le mien !



En tant qu'artiste internationale vous sentez-vous appartenir à une nation ou êtes-vous citoyenne du monde ?

J'ai vécu plus de 10 ans en Allemagne, 10 ans en France, et je vis depuis près de 20 ans en Angleterre, car mon mari est Anglais. Il est professeur de mathématiques et c'est également un génie de musique. Il joue très bien du piano et de la contrebasse, et il compose.

J'aime bien dire que c'est comme si j'habitais dans une grande maison et que chaque pièce représentait un pays. C'est exactement ce que je ressens. Je parle couramment le turc bien sûr, l'anglais, le français et l'allemand. Je retourne presque chaque mois dans mon pays natal, la Turquie. J'ai une maison à Istanbul, à Bodrum, à Ankara et à Cambridge, et j'ai aussi un tout petit studio à Paris. Alors vous imaginez quand je cherche mon sac à main...

* Propos recueillis par Mireille Sadège & Noémie Allart



Agenda culturel du mois de janvier

Mardi 5 janvier à 20h30 au İş Sanat Concert Hall : concert du Nouvel An avec l'orchestre Johann Strauss

Un orchestre composé de pas moins de 50 musiciens, mais aussi une soprano et des danseurs : c'est un spectacle haut-en-couleurs qui se prépare pour ce rendez-vous traditionnel de début d'année à Istanbul. La soirée sera l'occasion de se divertir avec un mélange de musique – les morceaux les plus appréciés du grand public, avec la soprano britannique Samantha Hay –, de danse – valse et polka – et de comédie – avec le *showman* Rainer Hersch.

Vendredi 15 janvier à 22h30 à Babylon Bomonti : Irma se produit à Istanbul

La chanteuse, auteur-compositrice et interprète camerounaise qui s'est faite connaître grâce à ses vidéos sur YouTube a été révélée grâce à ses internautes en 2008. Vivant en France, elle a enchaîné les collaborations avec des artistes comme les Black Eyed Peas ou will.i.am. Ses chansons s'inspirent de la vie citadine dans un style pop folk.



Mardi 19 janvier à 20h30 au İş Sanat Concert Hall : Hélène Grimaud, avec l'orchestre de chambre de Bâle

Hélène Grimaud, née à Aix-en-Provence, n'est pas seulement une pianiste accomplie et une passionnée de musique, elle est aussi une femme aux talents artistiques multiples, notamment quand il s'agit d'écrire. Auteure de trois livres, son côté poétique est irrésistible. Cette étonnante pianiste sera accompagnée par l'orchestre de chambre de Bâle en Suisse, une référence dans le monde de la musique classique grâce à ses 30 ans d'existence. Au programme: Stravinsky, Bach, Prokofiev et Mozart.



Du vendredi 22 janvier au dimanche 7 février au Zorlu Center : Shrek s'invite à Istanbul

Venez redécouvrir l'histoire du célèbre ogre vert des studios DreamWorks à travers la comédie musicale dédiée. Le dessinateur pour le *New Yorker* William Steig et son personnage, Shrek, se sont fait mondialement connaître avec le film *Shrek* en 2001. Face à son succès, la comédie musicale du même nom a fait un tabac dans les plus prestigieuses salles du monde, dont Broadway. Nominée pour plusieurs prix de renommée internationale, Shrek a même sa propre étoile sur le *Walk of Fame* depuis 2010. Programme : diffusion de la comédie musicale de Broadway Shrek (sous-titres turcs).



L'Art fleurit malgré tout

Nous laissons, derrière nous, une année politiquement chaotique et désespérante pour le monde entier. En effet, les politiques se répètent, et bien entendu le chaos améliore toujours l'art. Alors, on vous invite à revenir sur les meilleurs moments artistiques de l'année 2015 en Turquie.



Les meilleures expositions de 2015

L'année 2015 était bien chargée en expositions. L'année touche déjà à sa fin, et nous peinons à y croire. Les foires de l'Art, des grandes expositions des musées aux petites des galeries, en passant par les biennales : l'année 2015 a sans aucun doute été Artistique. Contemporary Istanbul a célébré son dixième anniversaire, et Art International a assuré sa position sur le marché de l'art. Les musées ont aussi joué un grand rôle dans le processus de promotion artistique. La rétrospective du peintre expressionniste Mehmet Güleriyüz à İstanbul Modern, le mouvement ZERO à l'honneur au Sabancı Muséum et l'exposition de Grayson Perry à Pera Muséum sont seulement quelques exemples des expositions passionnantes de cette année. Par ailleurs, les galeries turques s'améliorent encore plus. Certaines galeries financées par des banques comme SALT, Arter et Akbank Sanat ont accompli un travail remarquable.

Les arts du spectacle et la musique

Zorlu Center PSM est devenu un lieu incontournable dans le monde artistique à Istanbul en 2015, certains spectacles comme « *La Bohème* », « *Bach meets Kennedy* », « *Une soirée avec Hugh Jackman* » et « *The Phantom of the Opera* » ont attiré une grande attention. Parallèlement à ses festivals, IKSVM a organisé également des passionnants spectacles comme « *The Tiger Lillies Perform Hamlet* » et « *Les 7 Doigts de la Main* ». Comme à son habitude, Cemal Reşit Rey d'Istanbul nous a cette année encore offert des spectacles d'excellente qualité. Les concerts des artistes/groupes turcs comme Fazıl Say, İdil Biret, Kerem Görsev Quartet et Borusan Quartet ont été concurrencés avec des artistes mondialement connus comme Marcus Miller, Camerata Salzburg et Alison Balsom.



Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhullaturque.com

* Sirma Parman

Quai des Rolex, Quai des iPhones : mi pub, mi... Mainmise !

(Suite de la page 1)

Après tout, le téléphone à la Pomme et le garde-temps Suisse, accessoirement horloger de l'aéroport Charles de Gaulle, sont de remarquables gages pour une institution policière orfèvre en la matière. Maires, députés ou ministres se garderont bien de s'en émouvoir car quand le bâtiment va, tout va ! Même le juriste véreux - amoureux du patrimoine français, certes... mais toutefois des plus procéduriers - se défendra de porter l'affaire en justice de peur d'être débouté devant la Cour d'Apple de Paris, située au 34, Quai des iPhones.

JCD&CO Revisite l'architecture de Paris

Une belle victoire pour l'architecte JCDeceux qui réussit à briser l'harmonie des quartiers de Paris au gré des signatures de contrats publicitaires. Le résultat est époustouflant pour les touristes comme pour les habitants qui ne reconnaissent plus leur ville. Un tel génie qui incruste finement des imitations de fragments de notre patrimoine à travers ses publicités mériterait de rejoindre la célèbre marouffeuse de choc Valérie Damidot sur M6 dans un nouveau format que l'on intitulerait JC D&co.

Dans un souci de transparence et voulant à tout prix calmer les inquiétudes

légitimes, les latifundistes ont gravé dans le stuc, leurs honnêtes intentions et motivations « en l'application de l'article L 621 29 8 du code du patrimoine, les recettes perçues par le propriétaire du monument pour cet affichage sont affectées au financement des travaux ». Un émouvant épitaphe attestant la véracité de leur soudain - mais non moins réel - intérêt envers le patrimoine français.



Pour parachever cet avènement et dans le plus grand des cynismes, notre maître d'œuvre dans l'art du mirage urbain Jean-Claude, JC pour les intimes, tel un artiste, y appose même sa signature lumineuse en bas à la façon d'un tableau. Bientôt, sous prétexte de financement pour le climat, on observera de gros hologramme du logo COP21 projetés sur le ciel. Ouf ! L'on peut enfin respirer... La planète est sauvée.

* Daniel Latif

Agenda culturel NDS du mois de janvier

Jeudi 7 janvier à 19h30 : violoncelle, clarinette et piano avec Trio Kuvars Violeto



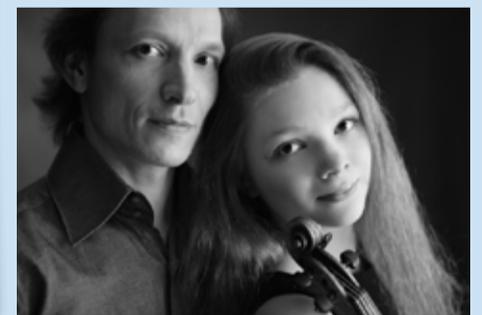
Le nom de ce trio vient du cristal de quartz, qui peut avoir de nombreuses couleurs très différentes. Il représente aussi la force infinie de la nature. Ainsi, ce groupe de musiciens talentueux est capable d'interpréter aussi bien des œuvres pour clarinette, violoncelle et piano, de compositeurs de pays tout-à-fait différents, que des œuvres en première mondiale, de compositeurs turcs modernes qui ont composé pour eux. Concert ouvert à tous.

Mardi 12 janvier à 19h30 : piano et violon avec Gülsin et Erkin Onay

Mère et fils, ces deux musiciens sont aussi soudés musicalement que les doigts de la main. Dans la famille Onay, la musique est en effet une histoire de famille. Si Gülsin a commencé le piano à l'âge de trois ans et demi, sous l'impulsion de ses parents dont la rencontre au Conservatoire de Stuttgart n'aurait été possible sans la musique, c'est auprès de son grand-père, lui-même violoniste, qu'Erkin a reçu ses premières leçons. Chacun jouit d'une carrière internationale. Gülsin Onay a également enregistré plus de 20 albums.

Au programme : Mozart, Beethoven, Saygun et Brahms. Concert ouvert à tous.

Jeudi 14 janvier à 19h30 : piano et violon avec Roustem et Clara Saïtkoulov



Père et fille cette fois, cet autre duo piano-violon met à l'honneur deux musiciens d'une grande humilité mais à la puissance artistique incomparable. Né à Kazan en Russie, Roustem Saïtkoulov joue du piano depuis l'âge de quatre ans. Marié à une violoncelliste française, Claire Oppert, leur fille Clara a visiblement hérité du talent de ses parents. Au programme : Saint-Saëns, Wieniawski, Prokofiev, Chopin et Liszt. Concert ouvert à tous.

L'Actualité comme un roman

Joue un morceau pour mon amour!

HÜŞEYİN LATİF

En bouteille de verre, conçois!

Dans mes cages, la dame-jeanne d'eau en
re, livrée à domicile en chaise à chaise,
sont entourés d'osier tressé pour qu'elle
se casse pas pendant le transport. Des
contenants de 15 ou 20 litres, avec leur bouchon
scellés et en papier d'ore, c'était
plusieurs dans les chaises. Le conducteur
de la carrosse empoignait la dame-jeanne,
la jetait sur son épaule et d'une seule
frappe, la livrait jusqu'aux sixième et
septième étages de l'immeuble.

Les éditions
CVMag



TÉMOIN D'UNE DÉCENNIE DE L'HISTOIRE

Évolution de la diplomatie turque et de ses liens avec l'UE,
franco-turques et interrogations touchant la construction européenne

Mireille Sadège



ons
mag

alaturquie@gmail.com